

Classe unique... mais pas seule

Carte blanche à Patrick Galland

La classe unique, ce n'est pas du cinéma. Le film de Nicolas Philibert, *Être et avoir* a attiré l'attention du public sur les classes uniques. Elles rassemblent des enfants des trois cycles. De quoi faire frissonner les parents qui appréhendent que leurs enfants soient scolarisés dans une classe à double niveau...

A Moussac : classe unique égale classe-réseaux

La classe unique coopérative de **Moussac-sur-Vienne** rassemble cette année quinze enfants. Autonomie, entraide, émulation, ouverture sur l'extérieur, y sont développées.

La classe est organisée en **ateliers permanents** favorisant une pédagogie différenciée. Elle est intégrée depuis plusieurs années à des **réseaux** aux niveaux local, national et international par l'utilisation des « technologies nouvelles de communication ». Les activités de communication et d'expression sont en très grande partie impulsées par les informations en provenance de ces réseaux, ou sont réalisées pour ces réseaux.

Elles sont régulées et ordonnées quotidiennement par les **plans de**

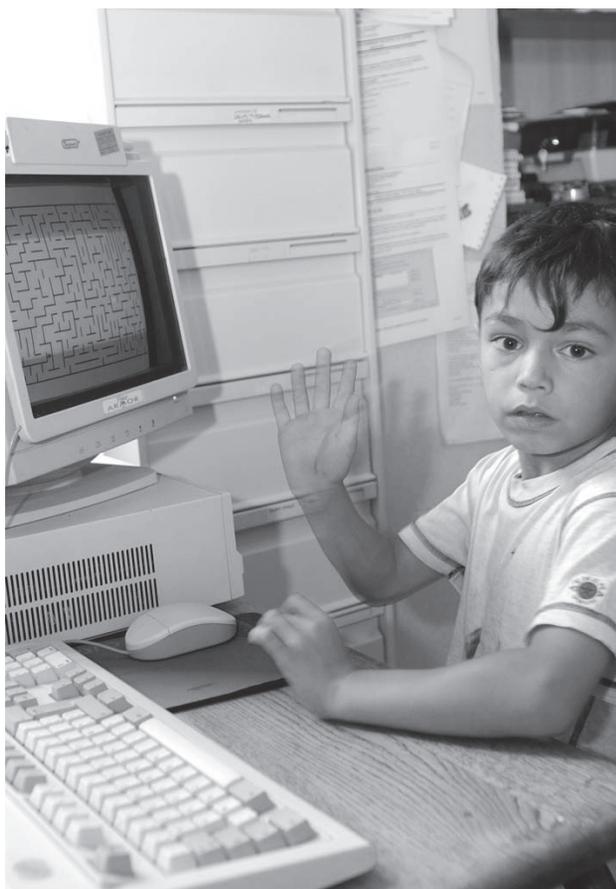


travail de façon à ce qu'elles puissent, d'une part, être réalisées individuellement, par groupe ou collectivement ; d'autre part, à ce que les apprentissages puissent s'effectuer à travers elles et les objectifs de chaque cycle être atteints.

La distinction est très nette entre les activités induites par des situa-

tions réelles et les activités spécifiques aux difficultés de chaque enfant.

L'ensemble classe-réseaux constitue un lien permanent de nécessité et d'utilisation des « lire-écrire » (du langage écrit traditionnel au langage mathématique).



D'abord, **l'hétérogénéité** au sens large du terme (âges, cultures, origines sociales) vécue non comme un handicap mais comme un avantage, une chance, visant à la co-éducation.

En second lieu, **l'espace**, à la fois dans son existence, son appropriation, et son aménagement individuel et collectif, par ceux qui sont en situation d'apprenant, avec l'aide de la communauté éducative « naturelle » : c'est ainsi que les enfants, les parents et les amis de l'école ont réalisé l'aménagement actuel de l'école de Moussac.

La gestion de l'ensemble est faite de façon **coopérative**.

L'informatique facilite d'une façon importante l'individualisation (quatre ordinateurs multimédia en réseau local et cinq ordinateurs d'apprentissage).

On y travaille aussi l'image fixe et animée, autour de la photo, du cinéma, de la télévision, à l'aide des outils appropriés.

Éléments pédagogiques fondamentaux

Tout l'ensemble prend appui sur la présence de **six éléments fondamentaux** nécessaires à la construction des personnes dans leurs dimensions intellectuelle, affective et citoyenne, et aussi à l'enclenchement des processus d'apprentissages.

Ensuite, le **temps**, celui-ci n'étant plus le temps institutionnel mais le temps propre à chaque individu et à chaque groupe dont il fait partie, et n'étant plus limité par des bornes institutionnelles (CP, CE1, etc, les progressions...).

Bien sûr, la **petite structure**, comme étant la base fondamentale de la réalité et de l'identité humaine.

A cela s'ajoute la présence des structures éducatives dans le **milieu** dont sont issus les enfants et par extension, tout apprenant. L'espace éducatif n'étant qu'un espace particulier, non coupé de celui de la communauté qui est elle-même, et peut-être en premier lieu, éducative... Ce qui relativise la place du « maître », ou tout au moins le fait descendre de l'estrade !

Enfin, le dernier élément, non des moindres, c'est à l'intérieur de l'espace éducatif, un environnement réel, une organisation et des moyens permettant la communication la plus permanente possible, aussi bien à l'intérieur du groupe que vers l'extérieur.

La présence de ces six éléments permet d'aboutir à l'existence réelle d'un groupe. Les conséquences de la naissance, de l'évolution, de l'existence de ce groupe seront la construction des langages et la construction de la citoyenneté.

Les apprentissages ne seraient alors dus qu'à l'interaction permanente entre environnement et personnes, entre personnes, cette interaction ne pouvant passer que par ce qu'on appelle « communication », laquelle inclut obligatoirement le « tâtonnement », celui-ci devenant alors fondement de l'acte éducatif.

Une journée ordinaire

Une journée « ordinaire » à Moussac commence par le « Quoi de neuf ? » vers 9 h 10, lorsque les enfants, qui sont arrivés échelonnés entre 8 h 30 (Christine assure l'accueil) et 9 h 10, sont tous réunis dans l'espace dédié aux rencontres collectives. Des prises de parole et présentations diverses et variées naissent des projets, les travaux s'organisent, et la matinée s'articulera autour du prévu, de l'imprévu, des productions et entraînements à l'aide des outils disponibles, du fichier auto-correctif au didacticiel, de l'individuel au petit groupe, des messages à écrire, lire, préparer à la communication, des projets personnels à affiner, le tout avec l'aide de Christine, un petit bout de récré pour jouer ensemble, et midi arrivera comme

une fusée. Le temps d'aller déjeuner ensemble au café du village, de revenir ensuite jouer ensemble soit dehors à zigzaguer en rollers, à bricoler les cabanes, soit dans la salle d'accueil périscolaire avec des jeux de société, et 13h30 arrive qui rassemble de nouveau tous les enfants, de Josélita, 3 ans et demi, à Sarah, 10 ans et demi en passant par trois frères et sœur, venus d'Irlande du Nord. Ils m'entourent et je propose la lecture des messages envoyés et reçus sur Internet, traités dans la matinée. Mélanie raconte ainsi la sortie des enfants de La Puye, près de l'étang communal.

Sa voisine a reçu un texte sur le thème de la sorcellerie. Elle avait sollicité des témoignages d'autres écoles. Et la voilà submergée de réponses... « Dans notre région, des conjureurs soufflent sur des brûlures ou des verrues ou en faisant des prières. Et toi, quelles sortes de sorcelleries pratiques-tu ? » interrogent les lointains expéditeurs. De quoi alimenter les recherches sur la magie, l'illusion et la sorcellerie...



Chacun y va de son message. José-lita, toute timide à son arrivée, fin août, sollicite également la parole.

Une fois les tâches réparties et un petit bilan des plans de travail effectué, les groupes vaquent à leurs occupations. Les deux grandes salles sont divisées en plusieurs espaces équipés et dédiés à différentes activités. Je vais alors consacrer une heure aux « CE2 », soumis aux évaluations obligatoires en français et en maths.

Pendant ce temps, leurs collègues travaillent de façon autonome. Sous les yeux très responsables des « grandes », Mélanie et Sarah. Ils se sont répartis entre les ateliers de lecture, ordinateur, musique, danse, film d'animation, jeux... Des disputes éclatent ici ou là. Sarah régule : « Patrick a besoin d'être avec les CE2. On doit se débrouiller entre nous. On l'aide. » (Christine n'est pas là l'après-midi). Sarah apprécie visiblement cette relation avec les petits qu'elle épaula.

Entraide et émulation priment. Les enfants confrontent leurs expériences avec la réalité et avec leurs camarades.

Après la récréation, j'invite les enfants à s'asseoir sur la pelouse pour évoquer les sujets de discorde. Après que chacun se soit exprimé, on repart dans une ambiance sereine.

Carole revient vers 16 h 30, des jeux s'organisent, des travaux se poursuivent, des parents discutent, personne n'est vraiment pressé, et vers 17 h 30, la journée s'achève...

